16

MEUBLÉ ET NON MEUBLÉ,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. DUPEUTY ET E. GRANGÉ,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 27 JUIN 1851.



PERSONNAGES.	*ACTEURS:*
CHAMPEAUX, invalide	MM. LECLERC.
MOQUETTE, ancien tapissier, oncle de Télémaque	DUSSERT.
TÉLÉMAQUE	NANTEUIL.
UN PORTIER	CHARRIER.
UN COMMISSIONNAIRE	LÉOPOLD.
ALBERTINE	Mmes VIRGINIE DUCLAY.
FILOURETTE, amie d'Albertine	BOISGONTIER.
GRISETTES	MARIE. MARTINAZ.

La scène est à Paris.

théâtre, séparé par le milieu, représente, à droite, une chambre dans laquelle il ne reste plus qu'une chaise. — Cheminée à droite, 1er plan; porte, au 2e plan, conduisant à un cabinet; porte d'entrée au fond. — Sur la cheminée, un livre et un chapeau d'homme. Une redingote est accrochée par une patère au mur de séparation. — A gauche, un joli boudoir, avec causeuse, fauteuils recouverts de velours, tableaux. — Porte d'entrée au fond; une autre porte, 2e plan, à gauche, conduisant à la chambre à coucher. — Au 1er plan, une cheminée garnie d'une jolie pendule, de vases, de flambeaux; au châssis de la glace est suspendue une montre en or, avec breloques. — Près du mur de séparation, une toilette avec glace, masquant une porte secrète. — Au fond, un guéridon et une causeuse.

SCENE PREMIERE.

TÉLÉMAQUE, *dans la chambre de droite*, CHAMPEAUX, *dans celle de gauche*, DEUX COMMISSIONNAIRES. (*Au lever du rideau, Champeaux est couché tout habillé sur un matelas étendu devant la cheminée, et dort; Télémaque, en costume du matin, est debout près de la porte du fond ouverte, et s'adresse à deux hommes qui emportent un dernier meuble.*)

TÉLÉMAQUE. * Eh bien! est-ce tout?... Avez-vous fini de me dépouiller?

UN DES HOMMES. Oui, mon bourgeois, c'est fait. (*S'essuyant le front.*) N'oubliez pas le pour-boire.

TÉLÉMAQUE. Le pour-boire! quelle ironie! Oui, oui, attends, je vais t'en donner un pourboire!... (*Il saisit une chaise, les deux hommes effrayés se sauvent et referment la porte; Télémaque repose la chaise et la considère.*) Une chaise!... c'est le cas de dire qu'elle va s'amuser comme un fauteuil dans deux chambres!... Je sais bien qu'ils m'ont encore laissé là, dans l'autre pièce, un lit de fer... (*Se mettant à cheval sur la chaise.*) Mais c'est égal; salsir mon mobilier sous prétexte d'un billet non payé! c'est ignoble!... Moi, Télémaque, ex-premier clerc d'avoué,

* Champeaux, Télémaque, le Commissionnaire.

Toutes les indications prises des spectateurs.

qui ai fait des études... Il y a peu de clercs qui aient fait tant d'études que moi... Je commence à croire que j'ai mal fait de me séparer d'avec ma femme... Pauvre chatte! c'est à tort que je l'accusais!... Si nous étions restés ensemble, je n'en serais pas où j'en suis!... Que ne puis-je la retrouver... elle doit avoir des meubles, elle!... (*Tout à coup et se levant.*) Ah ça, mais, j'y pense! il me semble... Est-ce que je n'avais pas droit à une table?... Voyons donc mon code,... (*Il va le prendre sur la cheminée.*) Mon code! ami fidèle! il y a longtemps que nous nous sommes vus, pauvre bonhomme! (*Il s'assied près de la cheminée et le feuillette.*)

CHAMPEAUX, *s'éveillant, se frottant les yeux et se mettant sur son séant.*

AIR: *De la Fiancée.*

Garde à nous! (*bis*)
Fidèle garnisaire,
Gagnons bien mon salaire
De trois livres dix sous.
Garde à nous!
Garde à nous! (*bis*)
De la propriétaire
Sentinelle sévère,
Même sous les verrous
Garde à nous! (*bis*)

TÉLÉMAQUE, *parcourant son code.* Prêts hypothécaires... purge légale... ce n'est pas ça.

CHAMPEAUX. Il faut être juste: la jeune locataire chez qnoi on m'a mis de planton pour saisissement de son mobilier est pétrie d'égards pour les anciens... Un bon matelas fraîchement cardé... une couverture de laine bien chaude... Elle me roule dans du coton, quoi!

TÉLÉMAQUE, *feuilletant toujours son code.* Ah! de la saisie!... voilà mon affaire. (*Il lit bas.*)

CHAMPEAUX. Ordinairement, on me reçoit comme un bédouin dans un jeu de quilles... on me fait bivouaquer dans l'antichambre... avec le carreau pour lit de plumes... et des bâtons de chaise pour traversin... c'est peu chatouilleux!... Après ça, vous me direz que les débiteurs dont je garde les meubles ne sont pas payés pour me dorloter. (*Se levant à moitié.*) Ah ça, est-ce qu'il n'est pas encore jour?.. Je n'entends rien bouger là dedans. (*Il indique la chambre à coucher.*) Ma foi, Champeaux, mon ami, retapons de l'œil, ma vieille! (*Il se rendort.*)

TÉLÉMAQUE. J'en étais sûr! j'avais droit à une table! Ah! sacrebleu! nous allons voir! (*Il court à la porte du fond et l'ouvre, il se heurte avec le Portier qui entre en courant.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE PORTIER.

LE PORTIER, *une lettre à la main.** Monsieur Télémaque, une lettre pour vous.

TÉLÉMAQUE, *voulant sortir.* C'est bon... laissez-la... je suis pressé...

TÉLÉMAQUE. Tiens... après qui donc que vous courez comme ça?

TÉLÉMAQUE. Après ces brigands, ces vampires, ces oiseaux de proie qui m'enlèvent ma table...

LE PORTIER. Votre table! Ah bah! elle est bien loin... ils sont à l'hôtel *Bouillon.*

TÉLÉMAQUE, *revenant.* Vendre ma table! Je demande six mille francs de dommages-intérêts. (*Se calmant.*) Eh bien! et cette lettre?

LE PORTIER, *sans la donner.* C'est cinq sous... ça vient des départements.

TÉLÉMAQUE, *avec joie.* De mon oncle, peut-être... Donnez vite. (*Il veut la prendre.*)

LE PORTIER, *la retenant toujours.* C'est cinq sous...

TÉLÉMAQUE. C'est bien, concierge... je vous remettrai ça plus tard.

LE PORTIER. Mais, monsieur...

TÉLÉMAQUE, *fièrement.* Mais quoi?... n'avez-vous pas peur? mon mobilier répond... (*Il prend vivement la lettre.*)

LE PORTIER, *à part.* Merci! il est gentil, son *mobelier.* Ah! depuis quèque temps j'n'avons pas de chance... Ici, un jeune homme vendu; dans l'autre escalier une jeune dame qu'on va vendre... Me v'là encore fait de vingt-cinq centimes!

TÉLÉMAQUE. Vous m'offensez, vieux Pipelet; sortez de mes appartements! (*Il le pousse dehors.*)

LE PORTIER. C'est bon, on s'en va! (*A part.*) En v'là des locataires!... (*Il sort en grommelant.*)

SCÈNE III.

TÉLÉMAQUE, CHAMPEAUX, *endormi.*

TÉLÉMAQUE, *ouvrant vivement la lettre.*** Le seing de mon oncle, je ne m'étais pas trompé!... je suis sûr qu'il m'envoie de l'argent... O tendre poulet! comme tu arrives bien pour mon déjeuner! (*Jetant les yeux sur la lettre en parlant.*) Ah! bigre! ah! saperlotte! qu'est-ce que je vois là?... Il m'annonce son arrivée... il sera à Paris ce matin même... et sa première visite sera pour moi! Eh bien, me voilà joli garçon! moi qui

* Champeaux, le Portier, Télémaque.
** Champeaux, Télémaque.

pour l'attendrir, pour flatter sa manie de ci-devant tapissier, lui parlais, dans ma correspondance, du charmant mobilier que je venais d'acheter... Que faire?... si je sortais! c'est une idée assez plate, mais enfin c'est une idée! babillons-nous! (*Il va pour mettre sa redingote.*)

MOQUETTE, *en dehors*. C'est bien, c'est bien, je trouverai.

TÉLÉMAQUE. C'est sa voix... je suis bloqué!... Allons, Télémaque, de l'aplomb .. il s'agit d'étourdir le mentor.

SCENE IV.

LES MÊMES, MOQUETTE.

MOQUETTE, *entrant dans la chambre à droite, par le fond* *. Ouf! me voilà enfin parvenu à ton belvéder!... Bonjour, mon neveu! (*Il pose son parapluie contre la cheminée et son chapeau dessus.*)

TÉLÉMAQUE. Bonjour, mon oncle, bonjour! Quand on fut toujours vertueux, qu'il est doux de se jeter dans les bras de la nature! (*Il l'étreint.*)

MOQUETTE, *se dégageant*. Sois moins affectueux, je tiens à respirer.

TÉLÉMAQUE, *lui offrant sa chaise*. Donnez-vous donc le plaisir de vous asseoir.

MOQUETTE, *s'asseyant* **. Ça n'est pas de refus!

TÉLÉMAQUE, *à part*. Tâchons de lui dissimuler le vide de mon domicile.

MOQUETTE. C'est donc là ton nouveau logement? (*Il essaye de tourner la tête.*)

TÉLÉMAQUE, *se plaçant de manière à l'empêcher de regarder* ***. Oui, mon oncle, oui.

MOQUETTE, *à part*. Quel singulier hasard! même maison, même rue, même numéro que la dame de mes pensées! (*Haut.*) Il y a deux escaliers, n'est-ce pas? un de ce côté là, un autre de celui-ci. (*Il veut encore tourner la tête.*)

TÉLÉMAQUE, *même jeu* ***. Oui, mon oncle... ainsi, vous voilà déjà de retour?

MOQUETTE. Comment déjà! voilà trois mois que je ne suis venu à Paris! ta tante est si jalouse!...

TÉLÉMAQUE. Et vous vous êtes toujours bien porté?

MOQUETTE. Très-bien, un peu éreinté seulement... Ces diligences, c'est presqu'aussi dur que les chemins de fer. (*Désignant la chaise.*) Et ce siége rembourré de fourrage.... Je ne serais pas fâché de m'étaler sur quelque chose de plus élastique.... sur ton divan par exemple.... (*Ils vont se lever.*)

TÉLÉMAQUE, *le faisant rasseoir*. Mon divan!

MOQUETTE. Oui, ton divan, ton sofa; ne m'as-tu pas écrit que tu venais d'acheter un meuble?

TÉLÉMAQUE, *à part*. Aïe! aïe! nous y voilà. (*Haut.*) Oui, oui, certainement, un meuble superbe....

MOQUETTE. Cette nouvelle m'a fait plaisir; ça prouve que tu te ranges!... Sais-tu que je t'en ai voulu de t'être marié sans me prévenir, sans me dire contre qui tu t'unissais; j'espère que tu vas enfin me présenter ta femme.

TÉLÉMAQUE. C'est que... provisoirement... nous sommes séparés, mon oncle.

MOQUETTE. Séparés sitôt, et pourquoi ça?

TÉLÉMAQUE. Elle dépensait trop.

MOQUETTE. Ah! bah!

TÉLÉMAQUE. Et nous nous sommes séparés pour faire des économies.

MOQUETTE. Ce qui fait que gagnant de l'argent chez ton avoué, tu t'es mis dans tes meubles...

TÉLÉMAQUE. Je me suis mis dans mes meubles.

MOQUETTE. C'est bien! il faut encourager les tapissiers. (*Se levant et jetant un regard autour de lui.*) Ah ça, mais, comme cette pièce est nue!

TÉLÉMAQUE *. C'est mon antichambre.

MOQUETTE. Diable, ce n'est pas oriental!... Conduis-moi au salon. (*Il se dirige vers la porte à droite.*)

TÉLÉMAQUE, *se mettant devant lui* **. Au salon.... oui, tout de suite. (*Le ramenant sur le devant.*) Et vous vous êtes toujours bien porté?

MOQUETTE. Tu me l'as déjà demandé.

TÉLÉMAQUE. Et ma tante?

MOQUETTE. Ta tante aussi; elle se plaît beaucoup à Montargis.... Mais passons.... j'éprouve le besoin de m'étendre, de me dorloter. (*Il remonte.*)

TÉLÉMAQUE, *remontant aussi*. Je m'en vas vous dire, mon oncle, c'est que....

MOQUETTE. C'est que... quoi?

TÉLÉMAQUE. C'est que.... pour le moment... mon meuble n'y pas.

MOQUETTE, *sévèrement, et faisant redescendre son neveu*. Télémaque, votre mobi-

* Champeaux, Télémaque, Moquette.

** Champeaux, Moquette, Télémaque.

*** Champeaux, Télémaque, Moquette.

* Champeaux, Télémaque, Moquette.

** Champeaux, Moquette, Télémaque.

lier ne serait-il qu'un mythe? une fable de la Fontaine? Auriez-vous eu la prétention d'abuser de ma bonhomie?

TÉLÉMAQUE. Ah! mon oncle, par exemple!

AIR : *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

Oncle que j'estime et que j'aime,
Croiriez-vous que comme autrefois
Je loge encore au quatrième,
Dans un hôtel, à tant par mois?

MOQUETTE.

Non, loin de cela, Dieu me damne!
Beau neveu, je vois bien, ici,
D'après le désert où je flâne,
Que vous n'êtes pas en garni.

TÉLÉMAQUE. Voilà la vérité!

MOQUETTE, *à part*. Il va mentir.

TÉLÉMAQUE. J'ai rendu le meuble au tapissier pour le recouvrir.

MOQUETTE. Le recouvrir, un meuble tout flambant neuf!

TÉLÉMAQUE. La couleur ne me convenait pas; le rouge me fait mal aux yeux.

MOQUETTE. Rouge! tu m'as écrit qu'il était vert.

TÉLÉMAQUE. Vous croyez? Eh bien, oui, parbleu, vert... vert broché... avec des petites choses ponceau; il y a bien un peu de vert, mais le rouge domine...

MOQUETTE. Rouge! vert!.. vert!. rouge! ah ça, me supposes-tu allié à la famille des jobards? Voilà mon dire : (*Faisant reculer son neveu devant lui.*) Si le meuble a été acheté, tu l'as revendu, tu l'as brocanté à moitié prix : ça me connaît; j'en ai assez acheté, quand j'étais tapissier.

TÉLÉMAQUE *. Ah! par exemple, je vous proteste...

MOQUETTE. Et moi, je refuse de te croire... Ah! tu m'écris par la poste des mensonges... non affranchis... Eh bien, écoute, fils d'une sœur chérie que je pleure de temps à autre, écoute ceci : tu t'es marié, tu as mal fait; bien! je tolère... tu t'es séparé de ta femme, je tolère encore.... Je voudrais bien pouvoir me séparer de la mienne... mais te séparer de tes meubles, voilà ce que je ne tolère pas.

TÉLÉMAQUE. Mon oncle!

MOQUETTE. Je te donne deux heures pour regarnir suffisamment les lieux; sinon, je te coupe les vivres, net.

TÉLÉMAQUE. Accordez-moi au moins six semaines.

MOQUETTE. J'ajoute dix minutes parce que je t'aime et que je t'ai élevé....

TÉLÉMAQUE. Un mois, quinze jours!

MOQUETTE. Deux heures dix minutes, ou je te coupe les vivres, net!

* Champeaux, Télémaque, Moquette.

TÉLÉMAQUE. J'ai bien entendu.

MOQUETTE. Il est de saine morale que tu manges un peu de vache enragée... moi, je vais dévorer un beefteack. (*Il prend son parapluie, ses gants et son chapeau.*)

TÉLÉMAQUE, *à part*. Lui, qui n'a pas d'enfants, qui avait promis de m'acheter une étude.... C'est une bataille à gagner. (*Passant sa redingote.*) Allons, fils d'Ulysse, commence tes caravanes chez tes amis les usuriers.

MOQUETTE, *tirant sa montre*. Il est neuf heures moins dix, à onze je serai ici.

TÉLÉMAQUE. Et moi aussi, oncle barbare et incrédule. (*Il va prendre son chapeau sur la cheminée.*)

MOQUETTE *. Je n'en crois pas un mot.

TÉLÉMAQUE, *à part*. Il me faut des meubles! des meubles ou la mort!

AIR : *Oui, jurons-nous* (de Daranda).

Oncle entêté, de votre erreur extrême
Vous reviendrez, et chez moi je prétends
Avant ce soir, que vous m'aidiez vous-même
A replacer canapés et divans.

MOQUETTE.

Quoi! tu promets, à l'heure, à la seconde,
De revenir avec le tapissier?

TÉLÉMAQUE *étendant la main*.

Sur ce que j'ai de plus cher dans le monde.

MOQUETTE *riant*.

Ce n'est pas sur ton mobilier.

ENSEMBLE.

TÉLÉMAQUE.

Oncle entêté, etc., etc.

MOQUETTE.

Cours, beau neveu, dans ton ardeur extrême,
Rendre l'honneur à tes appartements;
Avec plaisir je t'aiderai moi-même
A replacer canapés et divans.

Il sortent tous deux par le fond; au même instant on entend frapper au dehors, à la porte de la chambre à gauche.

SCENE V.

CHAMPEAUX, *puis* FILOURETTE.

CHAMPEAUX, *s'éveillant en sursaut*. Hein? quoi donc! qu'est-ce qu'il y a? Est-ce qu'on déménage? (*On frappe de nouveau.*) Eh! non, c'est qu'on a frappé! (*Répondant.*) Voilà, voilà!... (*Se levant et rangeant le matelas.*) Est-ce que ça serait déjà les huissiers? (*Il ouvre.*) Tiens, c'est une jeunesse!...

FILOURETTE **, *entrant et s'arrêtant à la vue de Champeaux*. Ah! excusez... je me trompe sans doute de porte.

CHAMPEAUX, *à part, la regardant*. Joli réveil-matin! j'aimerais mieux ça qu'une

* Champeaux, Moquette, Télémaque.

** Filourette, Champeaux.

montre. (*Haut.*) Qu'est-ce que vous demandez, la petite mère?

FILOURETTE. M'ame veuve Albertine, s'il vous plaît?

CHAMPEAUX. C'est ici.

FILOURETTE, *étonnée.* Ah! (*A part.*) Qu'est-ce que c'est donc que ce vétéran-là?

CHAMPEAUX. Mais elle sommeille pour le quart d'heure... Si c'est quèque chose qu'on *peuve* lui dire, sans vous commander...

FILOURETTE. C'est inutile, j'attendrai.

CHAMPEAUX, *lui offrant une chaise.* A votre joli service... Mais tenez, la v'là qu'avauce à l'ordre.

SCENE VI.

LES MÊMES, ALBERTINE, *sortant de sa chambre à coucher.*

FILOURETTE, *allant à elle.** Albertine!

ALBERTINE. Filourette!

CHAMPEAUX, *à part.* Filourette, v'là un nom cocasse!

ENSEMBLE.

AIR: *Duo de la Sirène.*

ALBERTINE.

Quel bonheur! quelle ivresse!
Dans mes bras je le presse;
Avec toi le plaisir
Ici va revenir.

FILOURETTE.

Quel bonheur! quelle ivresse!
Dans mes bras je la presse;
Nous verrons refleurir
L'amitié, le plaisir.

CHAMPEAUX.

Quel bonheur! quelle ivresse!
Si c't'aimable jeunesse
Pouvait ici venir
Dans l'but d'la secourir.

ALBERTINE. Comment! c'est toi? Depuis quand donc à Paris? (*Champeaux passe à gauche.*)

FILOURETTE.** Depuis hier... les artistes de province, c'est comme les hirondelles, ça revient au printemps... J'arrive de Montargis où je jouais les Rachel avec agrément, j'ose le dire... Je les ai fait rire, ah!

ALBERTINE. Comment, rire?

FILOURETTE. Dans la comédie, car tu sais, je réunis les deux genres... Enfin, j'ai obtenu un succès monstre! Couronnée, ma chère, couronnée!

CHAMPEAUX, *à part, achevant de rouler le matelas.* Tiens, c'est une actrice!

ALBERTINE. C'est bien gentil à toi d'être venue me voir.

FILOURETTE. Comment donc! une amie... une ancienne camarade.. En arrivant j'ai appris ta nouvelle adresse et me voilà! Ah! je savais le chemin... j'ai demeuré ici autrefois.

ALBERTINE. Bah!

FILOURETTE. Ici même, dans ce logement... Je crois même y avoir laissé un faux-col!

CHAMPEAUX, *à part, riant.* Farceuse de comédienne, va! (*Il lui prend la taille.*)

FILOURETTE, *étonnée.* Eh ben! ne vous gênez pas... (*Bas à Albertine.*) Dis donc, est-ce qu'il va rester là?

ALBERTINE Non, non. (*Haut et allant à Champeaux.*)* Pardon, mon brave, nous avons à causer... S'il vous était indifférent de...

CHAMPEAUX. Suffit! respect aux épanchements de l'amitié... Je vas fumer une pipe à la fenêtre de la cuisine. (*Prenant le matelas et comme s'il faisait l'exercice.*)** Portez armes!... demi-tour à droite... arche!... (*A part.*) C'est égal, j'aurai l'œil à vingt-cinq pas devant moi!... (*Chantant.*)

Mes amis, ce qui me plaît
C'est un canard aux navets,
Et l'objet de mon amour
Est un gigot cuit..... (*bis*).
Et l'objet de mon amour
Est un gigot cuit au four.

Arche!... (*Les deux femmes rient. Il sort par le fond.*)

SCENE VII.

ALBERTINE, FILOURETTE.

FILOURETTE, *riant.**** Ah ça! qu'est-ce que c'est donc que ce vieux de la vieille?

ALBERTINE, *sérieusement.* Ne m'en parle pas... C'est la suite de mes malheurs!

FILOURETTE. Est-ce que ton ex-tyran voudrait te forcer de réintégrer?...

ALBERTINE. Mon mari! Ah! si ce n'était que ça!

FILOURETTE. Ah bah! est-ce que tu le regretterais... Un Otello... un tigre du Bengale, qui te faisait perpétuellement des scènes de jalousie.

ALBERTINE. Et sans motif encore... (*Mouvement de Filourette.*) Oh! ça, je te le jure!... Mais enfin, que veux-tu? voilà six mois que je n'ai eu de ses nouvelles... Malgré moi je songe toujours à lui... et si je savais seulement ce qu'il est devenu, je t'avoue que

* Filourette, Albertine, Champeaux.
** Champeaux, Filourette, Albertine.

* Champeaux, Albertine, Filourette.
** Albertine, Champeaux, Filourette.
*** Albertine, Filourette.

dans la position où je me trouve... (*Elle s'assied près de la cheminée.*)

FILOURETTE, *s'asseyant près d'elle.* Quelle position ?... conte-moi cela.

ALBERTINE. Au fait, je peux bien me confier à toi... tu sais ce que c'est que la gêne.

FILOURETTE. La débine?... Moi, j'ai toujours été cousue d'argent comme les homards de plumes... (*Déclamant.*)

J'ai connu le malheur et sais y compatir.

ALBERTINE. Tu ne sais pas, je suis saisie...

FILOURETTE. Saisie!

ALBERTINE. Oui, pour deux malheureux termes en arrière... Si ça n'est pas une horreur!

FILOURETTE. C'est une infamie! Ah! les huissiers, les propriétaires! voilà des êtres que je porte peu dans mon cœur!

ALBERTINE. Ils ont eu la petitesse de saisir mes meubles... mes bijoux... mes objets de luxe! Ils ont même poussé le raffinement jusqu'à me mettre un gardien.

FILOURETTE. Ah! j'y suis, cet invalide...

ALBERTINE. C'est le cerbère de mes effets.

FILOURETTE, *se levant.* Miséricorde! comme ça doit être gênant un homme de cet âge-là! (*Elle reporte sa chaise au fond.*)

ALBERTINE, *se levant et passant à droite.** Je t'en réponds!

AIR : *de l'Apothicaire.*

Je ne puis faire un pas sans lui ;
A son poste, hélas! trop fidèle,
Depuis huit jours qu'il est ici,
Il est toujours en sentinelle.

FILOURETTE.

Oui, c'est vexant, je le conçoi,
Pour la beauté tendre et timide,
De loger un homme chez soi...
Surtout quand c'est un invalide.

Après ça, c'est que tu ne sais pas t'y prendre pour le renvoyer.

ALBERTINE. Laisse donc! j'ai essayé de tous les moyens... employé toutes sortes de ruses... il a résisté à tout.

FILOURETTE. Vrai? Eh bien! je t'en débarrasserai.

ALBERTINE. Toi?

FILOURETTE. Car enfin, tu ne peux pas laisser vendre tes meubles...

ALBERTINE. Sans doute... mais la propriétaire ne veut entendre à rien...

FILOURETTE. Pimbêche!

ALBERTINE. Et vois quel guignon! dans quelques jours je dois être engagée aux Variétés.

* Filourette, Albertine.

FILOURETTE. Aux Variétés!

ALBERTINE. Une direction bien morale, va! Rien que des vieux!.. Je pourrai alors demander des avances et payer.

FILOURETTE. Raison de plus pour mettre ton mobilier à couvert.

ALBERTINE. Par quel moyen?

FILOURETTE. Laisse faire, je trouverai un plan... (*Déclamant.*)

Nourrie dans le sérail, j'en connais les *couloirs.*

Comme dit M. Gilbert de Pixérécourt... En attendant nous déjeunons ensemble...

ALBERTINE. Où donc?

FILOURETTE. Ici, avec les anciennes camarades de Chantereine... Nous nous chargeons d'apporter les comestibles.... J'ai invité Fifine, Lolotte et la petite Phrasie; tu sais, Phrasie, celle qui jouait Valérie avec un lorgnon.

ALBERTINE. Comment, tu veux que dans ma situation?..

FILOURETTE. Il n'y a pas de situation qui empêche de déjeuner. (*Elle remonte et va reprendre son chapeau qu'elle avait posé sur la causeuse.*)

ALBERTINE*, *pensive, passant à gauche.* Ah! à la rigueur, il y aurait bien quelqu'un à qui je pourrais m'adresser.

FILOURETTE. Qui donc?

ALBERTINE. Un séducteur de province qui, peu de temps après ma séparation d'avec mon mari, et me croyant veuve, m'a offert, sans se douter qui je suis, ses services et sa protection.

FILOURETTE. Que tu as acceptés?

ALBERTINE. Sans hésiter.

FILOURETTE. Allons, je vois avec plaisir que tu te civilises, toi qu'on avait surnommée la vestale de chez M. Seveste... avant ton mariage.

ALBERTINE. Un secret que j'ai découvert m'a permis d'agréer sans immoralité les offres de ce ci-devant jeune homme.

FILOURETTE. Un ci-devant jeune homme!.. Ah! chère petite, méfies-toi des ci-devant *jeune-hommes*, c'est une denrée bien vétilleuse! J'en ai connu un pendant ma dernière campagne.... Et ce monsieur, tu le reçois dans ton domicile?

ALBERTINE. Sans crainte et sans remords.

FILOURETTE, *à part.* En voilà de l'aplomb! Il n'y a rien comme ces femmes vertueuses, quand elles s'y mettent...

ALBERTINE. Je lui ai même permis de me donner les meubles que tu vois ici.

FILOURETTE. Eh bien! du moment qu'il

* Albertine, Filourette.

t'a donné le mobilier, il est juste qu'il paye le loyer... C'est comme un cheval à l'écurie...

ALBERTINE. Non, je tiens à passer à ses yeux pour une femme rangée... il y va de mon avenir, et pour rien au monde je ne voudrais qu'il sût...

FILOURETTE. Parole d'honneur! je m'y perds!...

ALBERTINE. Un seul mot, et tu vas comprendre le mystère de ma conduite... Apprends que ce monsieur, c'est....

FILOURETTE. C'est?

ALBERTINE. L'oncle de mon mari.

FILOURETTE. Ah! bah!

SCENE VIII.

LES MÊMES, MOQUETTE.

MOQUETTE*, *entr'ouvrant la porte du fond de la chambre à gauche.* Belle dame, peut-on entrer?

ALBERTINE, *jetant un cri de surprise.* C'est lui!

FILOURETTE. Lui! (*Regardant Moquette.*) Ah!

MOQUETTE, *voyant Filourette.* Oh! (*Il se détourne vivement, tire son mouchoir de sa poche et se cache la figure avec.*)

FILOURETTE, *à part.* Mon volage de Montargis!

MOQUETTE, *à part.* Ma passion de province!

ALBERTINE, *à Moquette.* Eh bien! qu'avez-vous donc?

MOQUETTE, *parlant dans son mouchoir.* Moi... rien... une rage de dents.

FILOURETTE, *ironiquement.* Mal d'amoureux, joli vieux! (*A part.*) N'ayons pas l'air de le reconnaître, je le repigerai. (*Elle remonte.*)

MOQUETTE. Pardon, vous êtes en compagnie; je vais chez mon dentiste. (*Il va pour sortir.*)

FILOURETTE**, *se plaçant devant lui.* Plus souvent, par exemple, que je le souffrirai. (*Faisant une révérence.*) Seigneur Bartholo, je vous laisse avec Rosine.

ALBERTINE. Tu me quittes?

FILOURETTE. Oui, j'ai une course à faire... Tu sais, ce pauvre Azor, il a la coqueluche... il faut que j'aille chez le pharmacien chercher un spécifique pour lui... (*Bas.*) Dans un quart d'heure je serai ici avec les camarades.

ALBERTINE, *bas.* Je compte sur toi.

FILOURETTE, *de même.* Carotte-le ferme!

* Albertine, Moquette, Filourette.

** Albertine, Filourette, Moquette.

c'est pain béni, et s'il résiste compte sur mon génie. (*Haut.*) Au revoir, ma chère.... (*A Moquette, avec une politesse ironique.*) Monsieur, j'ai bien l'honneur... (*A part.*) Vieux colimaçon! va!

MOQUETTE, *à part.* Elle ne m'a pas remis, je suis si fin!...

ENSEMBLE.

Air : *Ta main.*

FILOURETTE, *à Albertine.*

De l'assurance!
Faut recourir
A l'éloquence
Pour l'attendrir.

ALBERTINE, *à part.*

Il va, je pense,
Tout découvrir :
Ah! sa présence
Me fait frémir!

MOQUETTE, *à part.*

Douce espérance!
Elle va partir;
Mon assurance
Va revenir.

Filourette sort.

SCÈNE IX.

ALBERTINE, MOQUETTE.

MOQUETTE, *à part, passant à gauche.* Me voilà seul avec elle. (*Il remet son mouchoir dans sa poche.*)

ALBERTINE. Qu'aviez-vous donc devant mon amie?.. Est-ce que vous la connaissez?

MOQUETTE. Moi... du tout, c'est une dent de sagesse qui me taquinait; mais ça se calme... Ange, vous me faites l'idée du Paragay-Roux.

ALBERTINE, *riant.* Vraiment? c'est flatteur. (*A part.*) S'il pouvait s'en aller; je tremble à chaque instant que le gardien ne revienne et que tout se découvre (*Elle remonte et va regarder à la porte du fond.*)

MOQUETTE, *à part.* N'oublions pas le but de ma visite; il entre dans ma politique que la petite veuve quitte au plus tôt cette maison où mon chenapan de neveu pourrait percer le mystère de mes intrigues amoureuses!... (*Haut.*) Ah ça, belle dame, vous ne savez pas ce qui m'amène?

ALBERTINE, *revenant à lui.* Quoi donc?

MOQUETTE. Je viens vous aider à déménager.

ALBERTINE. A déménager, moi! (*A part.*) Ah! mon Dieu! quel embarras!

MOQUETTE. Sans doute : à mon dernier voyage, vous ne m'avez pas paru satisfaite de votre logement... Aussi, mon premier soin,

* Moquette Albertine.

en débarquant, a été de vous en chercher un autre.

ALBERTINE, *à part.* Me voilà bien!

MOQUETTE. J'ai trouvé l'affaire; un petit entresol, fraîchement décoré et veuf de ses dieux pénates... Aujourd'hui même vous pourrez y transporter vos lares...

ALBERTINE, *à part.* Que lui dire? (*Haut.*) Pardon, monsieur Moquette, je suis sensible à cet empressement; mais il m'est impossible de déménager maintenant.

MOQUETTE. Ah! bah! et le pourquoi?

ALBERTINE. J'attends d'un moment à l'autre la visite d'un directeur qui doit m'engager.

MOQUETTE. Vous le préviendrez de ce transfert.

ALBERTINE. Sans compter que j'ai fait un bail...

MOQUETTE. Un bail!

ALBERTINE. De trois, six, neuf. (*Elle remonte.*)

MOQUETTE, *à part, passant à droite.* Alors, c'est mon neveu qui déménagera... ce qui ne lui sera pas difficile, avec le mobilier qu'il n'a pas.

ALBERTINE, *redescendant.** Et puis il n'y a rien qui abîme les meubles comme de déménager; et je tiens à ceux que vous m'avez donnés. (*Elle s'assied près de la cheminée.*)

MOQUETTE. Le fait est que je vous ai prodigué ce qu'il y avait de mieux, de plus nouveau. (*A part.*) Un vieux fond de magasin de 1830.

ALBERTINE. Vous n'avez pas affaire à une ingrate, allez, monsieur Moquette.

MOQUETTE. Quoi! vous auriez pour moi un penchant, ô Albertine!

ALBERTINE, *lui tendant la main.* Quand vous me connaîtrez mieux, vous verrez que c'est un sentiment bien naturel.

MOQUETTE. O doux aveu! quel malheur que je ne vous croie pas!

ALBERTINE. Que faut-il faire pour vous le prouver?

MOQUETTE. Me permettre de vous dérober quelque chose.

ALBERTINE. Vous voulez m'embrasser?

MOQUETTE. Oh! oui, oh! oui!

ALBERTINE. Eh bien, je ferai mieux, je vous embrasserai moi-même.

MOQUETTE. Vrai! Ah! j'ai des éblouissements.

ALBERTINE, *se levant.* Mais il y a une condition.

* Albertine, Moquette.

MOQUETTE. Laquelle?

ALBERTINE. Pour ne pas me compromettre devant ce directeur qui va venir, vous vous en irez tout de suite.

MOQUETTE, *allant prendre son chapeau sur la causeuse.* Je prends mon chapeau et je tends la joue. (*Il revient à elle.*)

ALBERTINE. Sur les deux, et de bien bon cœur. (*Elle l'embrasse.*)

MOQUETTE. Je suis dans les nuages.

SCÈNE X.

LES MÊMES, CHAMPEAUX,* *arrivant par le fond.*

CHAMPEAUX.* Pardon, excuse, ne vous dérangez pas.

ALBERTINE, *à part.* Mon gardien!

MOQUETTE, *très-surpris.* Hein?' quel est ce vieux débris?

ALBERTINE. Ne faites pas attention..... c'est...

MOQUETTE. C'est... quoi?

ALBERTINE. C'est le frotteur...

MOQUETTE, *étonné.* Le frotteur!

CHAMPEAUX, *de même.* Comment, le... (*Albertine lui fait des signes. Bas.*) Suffit! je saisis la couleur! (*A part.*) C'est un vieux conscrit!... un trésorier-général.

MOQUETTE. Le frotteur... un invalide?

CHAMPEAUX. L'hôtel n'est rempli que de ça.

AIR : *Les anguilles et les jeunes filles.*

C'est un titre qu'aux Invalides
A bon droit l'on peut s'adjuger :
Les vieux... frotteurs aux Pyramides;
Les plus jeun's... frotteurs en Alger.
Tous frotteurs... c'est là notre histoire,
Excepté les manchots que j' plains;
Car, même au bruit d'une victoire,
Ils n' peuv'nt pas se frotter les mains.

MOQUETTE,** *allant à Albertine.* Mais le vieux Chauvin a une jambe végétale! comment peut il exécuter ce mouvement gymnastique? (*Il fait le geste de frotter.*)

ALBERTINE, *vivement.* Il ne frotte... que les meubles.

MOQUETTE. Les meubles!

CHAMPEAUX. C'est clair! je ne suis ici que pour soigner les meubles... que pour frotter la ganache... (*Il frotte la manche de Moquette.*)

MOQUETTE. Alors il ne fait que le ménage... c'est une femme de ménage... mâle.

ALBERTINE. Précisément.

* Albertine, Champeaux, Moquette.
** Albertine, Moquette, Champeaux.

CHAMPEAUX. Voilà la chose ! (*A part.*) Il coupe dans le pont, le vieux !

MOQUETTE, *bas à Albertine*. Mais il me gêne... renvoyez-le... (*Haut à Champeaux.*) Allez vous-en, camarade...

CHAMPEAUX. Comment ! que je m'en aille !

MOQUETTE. Oui, j'ai à causer avec madame; voilà dix sous ; allez faire une partie de cochonnet.

CHAMPEAUX, *refusant*. Merci de la subvention, mais je reste, j'ai ma consigne.

MOQUETTE, *surpris*. Sa consigne !

ALBERTINE, *vivement*. Il veut dire sa besogne... vous savez, ces anciens militaires, ça a des expressions...

CHAMPEAUX. Voilà la chose !

MOQUETTE, *impatienté*. Voilà la chose ! voilà la chose ! c'est fort désagréable !

ALBERTINE, *bas*. Vous m'avez promis de vous en aller.

MOQUETTE, *bas*. O Albertine, de ton baiser la douceur passagère... (*Albertine remonte.*) Je suis inondé de félicité.

ALBERTINE, *apportant à Moquette son parapluie*.* Voilà votre parapluie.

CHAMPEAUX, *à part*. Il file, la v'là sauvée !

MOQUETTE, *revenant*. Ah ! à propos...

CHAMPEAUX, *à part*. Qu'est-ce qu'il veut encore ?

MOQUETTE. Faites-moi donc le plaisir de me remettre...

ALBERTINE. Quoi donc ?

MOQUETTE. La montre que j'avais donnée à réparer, à mon dernier voyage, et que l'horloger a dû vous rendre.

ALBERTINE, *à part*. Ah ! mon Dieu ! elle est saisie !

CHAMPEAUX, *à part*. Plus souvent qu'on va te la donner. (*Il remonte et passe près de la cheminée.*)

ALBERTINE, *à part*. ** Comment faire ?

MOQUETTE, *s'approchant de la cheminée*. Justement la voici... je l'emporte. (*Il va pour la décrocher.*)

CHAMPEAUX, *lui arrêtant vivement le bras*. Minute !... Eh ! dites donc, on n'emporte rien.

MOQUETTE, *très-étonné*. Comment ! mais ce joyau est à moi.

CHAMPEAUX. A vous ou au diable, vous ne l'aurez pas !

ALBERTINE, *à part*. Je suis prise.

MOQUETTE. Ah ! parbleu ! voilà un guerrier que je trouve plaisant ! m'empêcher de reprendre ce qui m'appartient ! (*A Albertine.*) Mais pourquoi donc s'oppose-t-il ?

ALBERTINE, *embarrassée*. C'est que...

MOQUETTE. Quoi ?

ALBERTINE. C'est que... dernièrement en rangeant ici... ce brave homme... a eu le malheur... de laisser tomber votre montre...

MOQUETTE. Ma montre !... il a cassé ma montre ?...

CHAMPEAUX, *qui s'est assis près de la cheminée*. Oh ! ce n'est rien ; je l'ai lancée au plafond avec le plumeau... elle est retombée... et j'ai mis le pied dessus...

MOQUETTE, *en colère*. Vieillard maladroit !

ALBERTINE. Calmez-vous, il n'y a pas grand mal...

MOQUETTE. Pas grand mal ! une breguet superbe ! huit trous en rubis ! à échappement, à cylindre...

ALBERTINE. Je veux dire qu'elle n'a presque rien.... seulement, elle est un peu dérangée.... elle retarde....

MOQUETTE. Elle retarde.... De combien ?

CHAMPEAUX, *à part*. Elle retarde de cinq cents francs.

ALBERTINE. Et au moyen d'une légère réparation....

MOQUETTE, *vivement*. Une réparation, je m'en charge... (*Il va vers la cheminée.*)

ALBERTINE, *à part*. Ah ! ciel !

CHAMPEAUX, *se levant et arrêtant Moquette*. Voulez-vous bien laisser ça !

MOQUETTE. Encore ! Ah ! mais, à la fin, il m'impatiente, ce héros. (*Il veut prendre la montre.*)

CHAMPEAUX, *le prenant au collet*. Ne touchez à rien, ou je crie au voleur. (*Albertine vient les séparer.*)

MOQUETTE, *furieux**. Au voleur ! mais ce chronomètre est ma propriété.

ALBERTINE, *à part*. Tout est perdu ! (*Cris joyeux en dehors.*)

MOQUETTE. Quel est ce bruit ?

FILOURETTE, *en dehors*. Par ici, mesdemoiselles !

ALBERTINE, *à part, avec joie*. C'est Filourette ! (*Champeaux sort par la porte latérale.*)

MOQUETTE *troublée, à part*. Filourette, encore Filourette ! (*Il cherche un endroit pour se cacher, et se blotit derrière la porte d'entrée.*)

* Moquette, Albertine, Champeaux.

** Champeaux, Moquette, Albertine.

* Champeaux, Albertine, Moquette.

SCÈNE XI.

ALBERTINE, MOQUETTE, FILOURETTE, GRISETTES, *portant des provisions.*

CHOEUR.*

AIR : *De Breda street.*

Tin, tin, pour ce festin
Nous voici toutes ce matin !
Tin, tin, pour ce festin
Oublions tristesse et chagrin.

PREMIÈRE GRISETTE.

Moi, j'apporte ce nougat.

DEUXIÈME GRISETTE.

Moi, du Bordeaux, du muscat.

TROISIÈME GRISETTE.

Moi, je fournis un pâté...

FILOURETTE.

Moi, je fournis... ma gaîté...

REPRISE DU CHOEUR.

Tin, tin, pour ce festin, etc.

(*Pendant cette reprise, elles placent les provisions sur le guéridon.*)

TOUTES, *entourant gaiement Albertine.* Bonjour, Albertine.

ALBERTINE. Bonjour, mes amies, bonjour.

MOQUETTE, *à part.* Filons adroitement. (*Il sort vivement et se heurte.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, *moins* MOQUETTE, *puis* CHAMPEAUX.

TOUTES, *se retournant au bruit.* Tiens, ce monsieur ! il se sauve !

FILOURETTE *riant.*** Ah ! ah ! ah ! ce ce pauvre cher homme, je le méduse.

ALBERTINE. Comment ! tu le connais donc?

FILOURETTE. Pardine, c'est mon trompeur de Montargis.

ALBERTINE. Ah ! bah !...

TOUTES, *se rapprochant.* Ton trompeur?

ALBERTINE. On t'a trompée, toi?

FILOURETTE. Cet antique a voulu venger son sexe, ça lui coûtera cher. (*A part.*) J'ai par-devers moi de son style. (*Haut.*) Mais il ne s'agit pas de ma biographie.... mesdemoiselles, il faut mettre le couvert.

TOUTES. Oui, oui, le couvert !

CHAMPEAUX, *rentrant à part.**** Plus que ça d'artillerie légère !...

FILOURETTE, *montrant Champeaux.* Tiens, le camarade va nous aider.

CHAMPEAUX, *saluant militairement.* Présent ! (*A part.*) Elles sont très-gentilles, ces petites poulettes !

* Moquette, Filourette, Albertine.

** Filourette, Albertine.

*** Albertine, Champeaux, Filourette.

TOUTES. Vite, dépêchons-nous ! (*Elles transportent le guéridon près de la cheminée. — Champeaux coupe le pain. — Les Grisettes mettent des assiettes, des verres, etc.*)

FILOURETTE, *bas à Albertine qu'elle prend à part pendant qu'on met la table.** Ah ça, et le Moquette? lui as-tu avoué?...

ALBERTINE, *bas.* Rien.... je n'ai pas osé.

FILOURETTE, *bas.* Godiche ! En ce cas, il faut employer les grands moyens, il faut déménager.

ALBERTINE, *bas.* Tu es folle... et l'invalide?

FILOURETTE, *bas.* On commencera par le mettre en fuite.

ALBERTINE, *bas.* Mais comment?

FILOURETTE, *bas, montrant Champeaux qui les regarde du coin de l'œil.* Silence ! il nous moucharde.

CHAMPEAUX, *à part* J'ai dans l'idée qu'elles manigancent quelque chose.... Attention !

FILOURETTE. Allons, à table !

TOUTES. A table ! (*On se place : Filourette et Albertine au guéridon ; deux Grisettes apportent la causeuse sur le devant à droite, et s'y asseyent pour déjeuner ; la troisième mange debout contre la cheminée. — Ce mouvement s'exécute pendant la reprise du chœur.*)

CHAMPEAUX, *à part.* Et moi, à mon poste. (*Il prend une chaise, et va s'asseoir devant la porte du fond.*)

REPRISE DU CHOEUR.

Tin, tin, pour ce festin, etc.

FILOURETTE.** Eh bien, l'ancien, vous ne venez pas déjeuner avec nous?

CHAMPEAUX. Merci, merci, j'ai là ma petite cantine. (*Il montre son panier.*)

FILOURETTE. Bah ! une tranche de pâté, ça ne se refuse jamais.

TOUTES. Venez donc ! venez donc !

CHAMPEAUX. Au fait, une tranche de pâté, ça ne peut pas me compromettre. (*Il approche sa chaise du guéridon.*)

FILOURETTE, *bas.* Nous le tenons.... (*Haut.*) Asseyez-vous là, à ma gauche, côté du cœur.

CHAMPEAUX. Ça me va. (*Il s'assied et passe des assiettes pleines aux deux Grisettes qui sont sur la causeuse.*)

FILOURETTE. C'est moi qui vous soignerai.. (*Elle met un morceau de pâté sur l'assiette de Champeaux.*) J'aime les braves, moi, mille carabines !... les vieux militaires, nom d'une citadelle... Vive l'Empereur !

* Champeaux, Albertine, Filourette.

** Albertine, Filourette, Champeaux.

CHAMPEAUX, *à part*. Elle cherche à m'entortiller dans les feux de file... c'est sûr.

FILOURETTE, *passant le pâté à la Grisette qui est contre la cheminée.* A toi le reste... (*Bas à Albertine.*) Il faut le griser... (*Prenant la bouteille.*) Voyons, camarade, tendez votre verre. (*Elle lui verse.*)

CHAMPEAUX. Minute... je ne bois que de l'eau rougie.

FILOURETTE. Hein!

ALBERTINE. De l'eau rougie! fi donc!

FILOURETTE. Vous, un vieux lapin!

CHAMPEAUX. Justement, pour un vieux lapin, le vin n'est bon qu'en gibelotte. (*Riant.*) Ah! ah! ah! (*Toutes rient.*)

FILOURETTE, *à part.* Ah! nous voulions faire de la peine à petite mère! Vétéran, tu mérites ton sort.

CHAMPEAUX, *tendant son verre.* De l'eau?

FILOURETTE. Il n'y en a pas sur la table.

CHAMPEAUX. Possible, mais il y en a dans l'antichambre. (*Il sort un instant.*).

ALBERTINE, *bas à Filourette.* Il est plus malin que toi.

FILOURETTE, *bas.* Faut voir. (*Elle tire un petit papier plié de sa poche.*) En avant l'homœopathie d'Azor!

CHAMPEAUX, *revenant avec la carafe et la présentant à Filourette.* A vous l'bonneur, jolie futée... (*Se tournant vers les Grisettes de la causeuse en riant.*) Eh! eh! eh! j'aime à rire, moi, et ça me rappelle une petite historiette... (*Pendant cette temps, Filourette a vidé dans la carafe le contenu du petit paquet.*)

ALBERTINE. Ah! contez-nous l'historiette.

FILOURETTE, *à part en versant de l'eau à Champeaux.* Tout à l'heure, tu m'en diras des nouvelles.

TOUTES. L'historiette! l'historiette!

CHAMPEAUX, *se rasseyant.* Voilà la chose! Il y avait donc une fois dans la 32me demi-brigade... un crâne troupier que les loustics de la compagnie avaient surnommé le vieux renard... pour lors...

AIR: *des Dames au violon.*

De plusieurs poulettes gentilles
On l'avait nommé le gardien,
R'tenez bien,
Et ces malignes jeunes filles
Voulaient pocharder mon ancien.
« Un p'tit mument, troupe vermeille, »
Qu'il leur dit... « J'aime la bouteille,
« Mais, par ordonnance du médecin.
» Il faut mettr' de l'eau dans son vin, »
Tendant son verre à Filourette qui lui verse de l'eau:
Oui, morbleu! j'aime la bouteille,
Mais faut mettr' de l'eau dans son vin,
Hein!
Eh! allez donc, allez donc,
Versez donc,
Un peu de ruse
M'amuse.
Eh! allez donc, allez donc,
Versez donc,
C'est le refrain de la chanson.
Un peu de ruse
M'amuse,
C'est le refrain de la chanson.
Rafia, fia, fia, fia, fia,
Rafia, fia, fia, fia, fia,
Rafia
Fia, fia, fia, fia.

REPRISE EN CHOEUR.

Pendant ce refrain, Champeaux a bu l'eau rougie; Albertine lui verse de nouveau un peu de vin. (La musique continue.)

FILOURETTE, *bas à Albertine.* Tu vas voir le coup de théâtre. (*Haut.*) Mais je la sais, moi, votre cantate, charmant invalide.

DEUXIÈME COUPLET.

Même air.

On dit aussi qu'une poulette,
La plus espiègle apparemment,
Méchamment,
Trouva le moyen en cachette,
De triompher du vétéran.

CHAMPEAUX. De l'eau? (*Il commence à se frotter le ventre.*)

FILOURETTE, *lui donnant de l'eau.*

C'était celle qui, dans le verre
Du vieux renard de militaire,
Versait le nectar innocent,
Propriété de l'éperlan....
Ell' versait au vieux militaire
Le doux nectar de l'éperlan,
Han!
Eh! allez donc, allez donc,
Buvez donc,
Un peu de ruse
M'amuse,
Eh! allez donc, allez donc,
Buvez donc,
C'est le refrain de la chanson,
Un peu de ruse
M'amuse,
C'est le refrain de la chanson.
Rafia, fiafia, fiafia, fiafia,
Fia, fia,
Rafia, fia, fia, fia,
Fiafia, fiafis.

REPRISE EN CHOEUR, *pendant laquelle on frappe avec les couteaux sur les assiettes.*

Pendant l'ensemble les contorsions de Champeaux redoublent.

CHAMPEAUX, *passant sa main sur son front et posant son verre sur la table.* Je ne sais pas si c'est le pâté, mais je ne suis pas à mon aise du tout.

FILOURETTE. Buvez encore un coup; l'eau rougie, ça fait du bien.

CHAMPEAUX. Merci, je n'ai plus soif. (*Se levant vivement et poussant un cri.*) Ah! nom d'une pipe!...

TOUTES. Qu'est-ce qu'il a donc?

FILOURETTE, *avec intérêt.* Seriez-vous indisposé?

CHAMPEAUX, *très-embarrassé.* Moi! oui...: non... c'est-à-dire... ne faites pas attention, je... je... (*Jetant un grand cri.*) Ah! (*Il sort précipitamment par le fond.*)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, *excepté* CHAMPEAUX.

TOUTES, *sautant de joie*.* Victoire! victoire! (*Elles reportent la causeuse au fond.*)

FILOURETTE. Hein! quand je te disais que je t'en débarrasserais! Enfoncé l'Invalide!... nous voilà libres! (*On entend donner deux tours de clef au dehors.*)

ALBERTINE. Oui, joliment libres, il nous enferme. (*Elle passe à droite.*)

FILOURETTE**. Qu'est-ce que ça me fait? L'essentiel était de le renvoyer... voilà tout!

ALBERTINE. Mais mon mobilier ne peut pourtant pas sortir par le trou de la serrure.

FILOURETTE. C'est une invraisemblance qui ne serait pas tolérable, même dans un vaudeville.

TOUTES. Mais alors explique-toi.

FILOURETTE. Voilà! (*Elles se rapprochent toutes.*) Voilà!... vous saurez, mes petits amours, qu'il y a un demi-lustre quand j'occupais ce local, escalier A, j'étais courtisé pour le bon motif...

TOUTES, *d'un air incrédule.* Pour le bon motif?

FILOURETTE. Par un jeune carabin, escalier B de ce même immeuble!...

TOUTES. Eh bien?

FILOURETTE. Cet intéressant mineur, comme fils de famille, avait naturellement des parents.

ALBERTINE. C'est assez l'habitude...

FILOURETTE. Ces gens respectables nous faisaient moucharder par les portiers, et pour nous rapprocher à l'insu de ces despotes (de quoi l'amour ne va-t-il pas s'ingérer?), nous avions inventé un stratagème renouvelé de mon répertoire... moi à gauche, lui à droite, séparés par un simple mur (*passant à droite*), il n'y avait que ceci à faire; écarter un petit meuble, pousser un ressort... et crac!... ça y est!... (*En disant cela, elle s'est approchée de la cloison, a reculé la toilette, a fait jouer un ressort, le panneau s'est ouvert et elle est entrée dans la chambre de droite.*)

TOUTES. Ah! bah! une porte dérobée?

ALBERTINE. Une chambre!

TOUTES, *se précipitant dans la chambre ouverte.* Une chambre!

ALBERTINE. Mais elle est vide.

FILOURETTE, *regardant dans le petit cabinet.* Du tout, elle est habitée, j'ai aperçu un lit et un pot à l'eau.

TOUTES, *riant.* Ah! ah! en v'là du luxe!

ALBERTINE. Mais chez qui sommes-nous?

FILOURETTE. Ce qu'il y a de sûr, c'est que ce n'est pas chez un agent de change... enfin, n'importe, transvasons les meubles d'Albertine dans ce Louvre hospitalier.

ALBERTINE. Mais si le locataire allait trouver mauvais...

FILOURETTE. Pourquoi donc? entre voisins ça se fait tous les jours. (*Elle passe près de la communication.*)

ALBERTINE. * S'il allait se fâcher!

FILOURETTE. Se fâcher parce qu'on le met dans ses meubles? je ne me suis jamais fâchée pour ça, moi... Procédons au déménagement. (*Elle rentre chez Albertine.*)

TOUTES, *de même.* Au déménagement!

AIR *de l'Ile d'Amour* (Canal Saint Martin).

Du courage!
Et vite à l'ouvrage;
En un tour de main,
Meublons le voisin,
Et que ce local où nous sommes en cage
Soit déménagé
Sans donner congé.
Adresse
Et vitesse.
Houp là, houp là!
Que tout disparaisse
Et passe par là.
Viv'nt les locataires,
Tous bons enfants...
Les propriétaires
Sont des tyrans.
(*Ritournelle.*)

FILOURETTE, *qui tient les deux flambeaux.*
En voyant la chamb' dégarnie,
Et les meubl's envolés d'ici,
C'est le gardien de la saisie
Qui va drôlement s' trouver saisi.

* Albertine, Filourette.
** Filourette, Albertine.

* Albertine, Filourette.
** Filourette, Albertine.

(*Faisant le salut militaire.*)

De tout mon cœur j' te plains, mon vieux...
Honneur au courag' malheureux !...

REPRISE EN CHOEUR.

Du courage !
Et vite à l'ouvrage ;
En un tour de main
Meublons le voisin,
Et que ce local où nous sommes en cage
Soit déménagé
Sans donner congé.

FILOURETTE.

Adresse
Et vitesse,
Houp là, houp là,
Que tout disparaisse,
Et pase par là,
Viv'nt les locataires
Tous bons enfants
Les propriétaires
Sont des tyrans.

Bis en chœur.

(*Pendant le morceau d'ensemble et les ritournelles, elles transportent les meubles de la chambre de gauche dans celle de droite, de manière à ce que, le déménagement opéré, la chambre de Télémaque se trouve meublée exactement comme l'était celle d'Albertine, qui alors se trouve vide.*)

FILOURETTE, *s'éventant avec son mouchoir dans la chambre de droite.* Eh bien ! est-ce fini ?

ALBERTINE, *dans celle de gauche.* Il ne reste plus que le lit à transporter.

FILOURETTE. Le lit ! c'est inutile : la Constitution te l'accorde. (*Bruit de clef en dehors, à la porte du logement d'Albertine.*)

ALBERTINE. Ah ! mon Dieu ! l'invalide ! (*Elle rentre vivement dans la chambre à droite et referme le panneau de communication ; en ce moment, on entend un bruit de clef, en dehors, à la porte de Télémaque.*)

FILOURETTE. Le voisin !

ALBERTINE. Cachons-nous. (*Elle entraîne les autres dans le cabinet du logement de Télémaque.*)

SCENE XIV.

CHAMPEAUX, *dans la chambre à gauche, puis* TÉLÉMAQUE, *dans la chambre à droite.*

CHAMPEAUX, *rentrant.* Ah ! me voilà tout à fait remis : nous allons voir, mes petites mères... (*Il referme la porte en tournant le dos.*)

TÉLÉMAQUE, *entrant dans la chambre de droite* **. O guignon ! impossible de me procurer de la monnaie. (*Il referme sa porte.*) Que vois-je !

CHAMPEAUX, *se retournant.* Que ne vois-je pas !

TÉLÉMAQUE. Des meubles !

CHAMPEAUX. Plus de meubles ! Est-ce qu'ils se sont envolés ?

TÉLÉMAQUE. Est-ce que ma chaise a fait des petits ?

AIR : *Du premier prix.*

Quelle ag'éable fourniture
D'un tapissier mystérieux.

CHAMPEAUX.

Pour moi quelle déconfiture !
C'est un obus qui m' coupe en deux.

TÉLÉMAQUE.

D'où vient ce trésor qui m'étonne?

CHAMPEAUX.

Par où ces meubl's sont-ils partis ?

TÉLÉMAQUE.

Est-ce le ciel qui me les donne ?

CHAMPEAUX.

Est-ce le diabl' qui les a pris ?

TÉLÉMAQUE, *s'asseyant près de la cheminée.* Quel peut être le génie anonyme qui a fait pleuvoir sur moi cette rosée d'acajou ?

CHAMPEAUX. Comment les enragé s ont-elles fait pour sortir ? j'avais la clef dans ma poche.

TÉLÉMAQUE, *se levant.* Si mon oncle en était capable, je croirais que c'est lui.

CHAMPEAUX. Oh ! je devine ! c'est une farce!... Elles auront caché les meubles dans l'autre pièce : tout est là... (*Il va ouvrir la porte de côté et regarde.*) Comment, rien !... Ah ! dans la cuisine, ou dans le petit grenier au-dessus. Tout ça, c'est pour me faire aller... allons-y. (*Il sort par le fond.*)

SCENE XV.

TÉLÉMAQUE, *puis* ALBERTINE.

TÉLÉMAQUE. Une pendule ! des flambeaux, jusqu'à une montre à répétition !... Il faut avouer que la Providence fait bien les choses. (*Il s'assied près de la cloison.*)

ALBERTINE *, *à part, sortant de la chambre à coucher.* Le voisin, c'était lui !... et il avait conservé mon portrait... c'est gentil de sa part.

TÉLÉMAQUE, *à part.* Si ma sensible Albertine me voyait dans tout mon faste, qu'est-ce qu'elle dirait ?

ALBERTINE, *se montrant.* Bonjour, Télémaque.

TÉLÉMAQUE, *étonné.* Ma femme !

ALBERTINE. Elle-même, despote !

* Albertine, Filourette.
** Champeaux, Télémaque.

* Télémaque, Albertine.

TÉLÉMAQUE, *se levant et allant à elle.* Cette chère amie ! je te croyais à l'étranger.

ALBERTINE. Depuis trois mois, nous sommes voisins.

TÉLÉMAQUE. Ah bah !

ALBERTINE *, *passant près de la cloison.* Mur à mur, sans nous en douter.

TÉLÉMAQUE. En voilà un hasard !... (*Avec une affectation comique.*) Ma voisine, voulez-vous me permettre de vous embrasser ?

ALBERTINE, *même jeu.* Avec plaisir, mon voisin. (*Ils s'embrassent.*)

TÉLÉMAQUE. Ah ! je t'ai bien regrettée, va !...

ALBERTINE. Et moi donc !

TÉLÉMAQUE. Avons-nous été bêtes de nous séparer !...

ALBERTINE. A qui la faute ?...

TÉLÉMAQUE. Oh ! à moi !... à ma jalousie !... (*Lui montrant les meubles.*) Tu le vois, je ne suis pas trop mal logé... c'est un héritage... un...

ALBERTINE. Ne mens pas, je sais d'où ça vient !...

TÉLÉMAQUE. Bah !... Alors tu es plus avancée que moi... Enfin, c'est égal, à présent, j'attends mon oncle de pied ferme. (*Il s'assied près de la cheminée.*)

ALBERTINE. Ton oncle va venir ?

TÉLÉMAQUE. Dans un instant.

ALBERTINE. C'est moi qui le recevrai.

TÉLÉMAQUE. Toi ?

ALBERTINE. Oui, j'ai un projet... tu sauras tout, mais il ne faut pas qu'il te voie. (*On entend la voix de Moquette.*)

TÉLÉMAQUE, *se levant.* Alors, je me sauve, car je crois que j'entends son fausset. (*Il va vers son cabinet.*)

ALBERTINE. Pas par là, il y a du monde.

TÉLÉMAQUE. Du monde !

ALBERTINE. Par ici, dans mon logement... Emporte ta chaise. (*Elle ouvre le panneau.*)

TÉLÉMAQUE, *étonné, prenant sa chaise.* Comment ! des oubliettes !

ALBERTINE. Vite, vite, le voici ! (*Elle referme sur lui le panneau et retourne vivement dans le cabinet au moment où entre Moquette.*)

SCÈNE XVI.

TÉLÉMAQUE, *dans la chambre de gauche,* ALBERTINE *et* MOQUETTE *dans celle de droite.*

MOQUETTE **, *entre deux vins et chancelant légèrement.* Saperlotte ! j'ai bien déjeuné... oh ! mais là... j'ai bien déjeuné !

TÉLÉMAQUE, *apercevant les restes du repas des jeunes femmes, déposés sur la cheminée.* Tiens, des vestiges de pâté !

MOQUETTE. Et je me trouve d'humeur à expulser gaillardement de cette maison le fils de ma sœur chérie... Pour qui me prend-il, à la fin ?

TÉLÉMAQUE, *flairant le pâté.* Quelle croûte !

MOQUETTE. Vouloir me faire avaler, à moi, Moquette, son histoire de tapissier... (*Regardant autour de lui.*) Ah ! mon Dieu ! est-ce que j'y vois double ! un mobilier complet ! fauteuils, divans...

TÉLÉMAQUE. Veau et jambon ! comme ça se trouve ! moi qui ai oublié de déjeuner ce matin. (*Il s'assied sur la chaise qu'il a apportée et mange.*)

MOQUETTE, *qui a examiné les meubles.* Ah çà, mais, si le pomard ne m'a pas rendu myope, voilà des objets de ma connaissance. Voilà mon crin... où suis-je donc ?

ALBERTINE *, *qui vient de sortir du cabinet.* Chez moi, monsieur Moquette.

MOQUETTE. La petite veuve ! (*A part.*) Est-ce que je me serais trompé d'escalier ? (*Haut.*) Vous êtes bien sûre que c'est ici votre appartement ?

ALBERTINE. Quelle question !... vous devez bien le reconnaître.

MOQUETTE, *regardant la porte latérale.* C'est qu'en m'orientant, il me semble que cette porte... Voyons donc... est-ce que la porte a toujours été de ce côté-là ?

ALBERTINE, *riant.* Qu'est-ce que vous avez donc mangé aujourd'hui ? (*Allant à la cheminée.*) Et votre montre**... (*Elle la décroche de la cheminée.*) A-t-elle aussi changé de place ?

MOQUETTE, *la prenant.* Décidément, je me suis trompé d'escalier... c'est le pomard ! (*Haut.*) Eh bien, oui, veuve Albertine, je suis chez vous et ne veux plus vous quitter.

ALBERTINE. Ça dépend tout à fait de vous.

MOQUETTE. Vrai !

ALBERTINE. Seulement, j'y mets une condition.

MOQUETTE. Encore une condition ?... Allons, si ça se peut, ça y est est !

ALBERTINE. Vous le jurez ?

MOQUETTE. Par le chien de Montargis, mon concitoyen !

* Albertine, Télémaque.
** Télémaque, Moquette.

* Télémaque, Albertine, Moquette.
** Télémaque, Moquette, Albertine.

ALBERTINE. Alors, asseyons-nous là... je vais tout vous expliquer... (*Ils s'asseyent tous deux près de la cheminée et causent à voix basse pendant ce qui suit.*)

SCENE XVII.

LES MÊMES, CHAMPEAUX.

CHAMPEAUX, *rentrant dans la chambre à gauche pendant que Télémaque achève de dévorer les restes du pâté.* J'ai fouillé tous les coins et recoins, j'ai cherché jusque dans la cage du serin : tout est déniché. (*Voyant Télémaque.*) Hein ! quel est ce paroissien-là ?...

TÉLÉMAQUE, *voyant Champeaux*.* D'où sort cet invalide ?

CHAMPEAUX, *furieux*. Que faites-vous là ?

TÉLÉMAQUE. Parbleu, vous le voyez, je déjeune.

CHAMPEAUX. Et le mobilier ?

TÉLÉMAQUE. Le mobilier ! c'est pas ici... connais pas.

CHAMPEAUX. Ah ! tu me gouailles ! (*Il le prend au collet et le fait lever.*)

ALBERTINE, *se levant, ainsi que Moquette.* Ainsi, monsieur Moquette, c'est votre dernier mot ?

MOQUETTE. Mon premier et mon dernier.

TÉLÉMAQUE, *qui se débat avec Champeaux* **. Invalide, songez que je suis chez moi.

CHAMPEAUX. Je refuse de vous croire.

ALBERTINE, *à Moquette.* Vous ne voulez pas pardonner à votre nièce et acheter une étude à votre neveu ?

MOQUETTE. Jamais, au grand jamais !

TÉLÉMAQUE. Je vous réitère que je suis chez moi ; je viens d'emménager, voilà ma chaise. (*Il le fait asseoir dessus.*)

CHAMPEAUX. Ta chaise !... Je me moque bien de ta chaise !

ALBERTINE. Alors, bien le bonjour... nous ne vous reverrons plus.

MOQUETTE. C'est ce que nous verrons. (*Il court à la porte du fond.*)

CHAMPEAUX, *se levant* ***. Tu t'entendais avec le portier, j'en suis sûr... (*Allant au fond, sur le carré, et appelant.*) Portier ! portier !

TÉLÉMAQUE, *s'asseyant près de la cheminée* ****. Bravo ! j'aime le tapage.

MOQUETTE, *fermant la porte à double tour.* Ah !... c'est que je suis un peu Tarquin, après boire.

ALBERTINE. Il me fait peur... sauvons-nous.* (*Elle ouvre tout doucement le panneau et le referme de même, après s'être glissée dans la chambre de gauche.*)

TÉLÉMAQUE, *se levant, et allant à elle.* Albertine !

ALBERTINE. Ton oncle est furieux ! il ne veut rien entendre...

MOQUETTE, *revenant.* Comment ! plus personne !...

CHAMPEAUX, *revenant en scène* *. Ils sont deux, maintenant !... Je donne ma langue au chat... (*Remontant.*) Portier !...

MOQUETTE. Elle se sera réfugiée dans la chambre à coucher... O Bacchus ! inspire mon audace !... (*Il va vers le cabinet. Albertine s'est assise près de la cheminée, Télémaque est à ses genoux.*)

SCENE XVIII.

LES MÊMES, FILOURETTE *et* LES GRISETTES *sortant du cabinet ; puis le Portier.*

FILOURETTE, *à Moquette* **. Qu'est-ce que vous réclamez ?

MOQUETTE, *reculant.* Ciel ! Filourette !

FILOURETTE. Elle-même, vieux monstre !

MOQUETTE, *voulant sortir.* Excusez... j'ai oublié de prendre mon café.

FILOURETTE, *le retenant.* On va vous le servir, et un peu sucré !

CHAMPEAUX, *au fond.* Portier ! portier !

TÉLÉMAQUE. Oui, appelle...

FILOURETTE, *à Moquette, lui montrant des lettres.* Connaissez vous ces autographes ?

MOQUETTE. Ma correspondance amoureuse !

FILOURETTE. Je vais les envoyer à madame Moquette.

MOQUETTE. A ma femme !...

FILOURETTE. A moins que votre nièce n'obtienne de moi votre pardon.

MOQUETTE, *étonné.* Ma nièce !

CHAMPEAUX, *au fond, appelant toujours.* Portier ! portier !

LE PORTIER, *accourant* ***. Eh ben ! quoi ? qu'est-ce que c'est ?

CHAMPEAUX. Brigand ! gueusard ! où sont

* Télémaque, Champeaux, Moquette, Albertine.

** Champeaux, Télémaque, Moquette, Albertine.

*** Champeaux, Télémaque, Albertine, Moquette.

**** Télémaque, Albertine, Moquette.

* Albertine, Champeaux, Télémaque, Moquette.

** Albertine, Télémaque, Champeaux, Moquette, Filourette.

*** Albertine, Télémaque, Champeaux, le portier, Moquette, Filourette.

les meubles? (*Il le prend au collet et le colle contre la cloison.*)

LE PORTIER. Au secours! il m'étrangle!...

FILOURETTE, *à Moquette.* Décidez-vous, on j'expédie.

MOQUETTE. Je suis décidé à tout, pourvu que je comprenne.

FILOURETTE, *passant près de la cloison**. Accordé! (*Ouvrant le panneau.*) Explication du rébus.

TOUS, *jetant un cri.* Ah! (*Champeaux, qui tenait le portier, passe avec lui par l'ouverture et le recolle contre la cloison de l'autre côté.*)

MOQUETTE. Un panneau!... J'y suis!

CHAMPEAUX, *lâchant le portier, qui se sauve.* Tout a passé par la brèche!

FILOURETTE, *prenant Moquette par la main et passant avec lui dans la chambre à gauche; à Albertine et à Télémaque* **. Jeunes époux, voici mon oncle repentant qui vous implore à genoux. (*Les Grisettes, après avoir fait des révérences à Champeaux, ont passé dans la chambre à gauche.*)

MOQUETTE, *à part.* C'était ma nièce!... je faisais la cour à ma nièce!

ALBERTINE. Mon oncle, nous vous pardonnons.

TÉLÉMAQUE. Bien que votre conduite soit un peu leste.

CHAMPEAUX, *dans la chambre à droite.* Enfin, je repince le mobilier...

MOQUETTE, *passant dans la chambre à droite.* Et moi je repince ma montre. (*Il va pour la reprendre.*)

CHAMPEAUX, *l'en empêchant.* Allons donc! gros farceur! c'est toujours la même chose pour votre montre...

MOQUETTE. Mais puisque je paye tout.

CHAMPEAUX. Eh bien! quand vous aurez payé...

FILOURETTE. Ah ça! et vous, jeunes séparés, est-ce que vous n'allez pas vous réunir?

ALBERTINE. Il le faut bien, n'ayant plus qu'un mobilier.

CHOEUR.

AIR: *En vain elle s'offense.*

Quel bonheur! quelle ivresse!
Les / Nous voilà réunis.
Désormais leur / la tendresse
N'aura plus qu'un logis.

TÉLÉMAQUE.

AIR: *de Partie et revanche.*

Grâce au ciel, je suis à la tête
D'un mobilier des mieux choisis.
Mais une chose m'inquiète:
Si nous allions encore être saisis

FILOURETTE, *au public.*

Epargnez lui d'aussi cruels soucis!
Que par vous, de crainte d'orage,
Chaque vide, ici, soit comblé
Et que leur oncle, à son prochain voyage
Trouve le local bien meublé...
Faites qu'il trouv' le local bien meublé.

REPRISE DU CHOEUR.

Quel bonheur! quelle ivresse! etc.

* Albertine, Télémaque, le portier, Filourette, Moquette.

** Albertine, Télémaque, Filourette, Moquette, Champeaux.

FIN.

Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue St-Louis, 46, au Marais.